

Un bulletin! quel est le club qui n'en rêve pas; Pouvoir retracer et raconter les activités d'un groupe quel qu'il soit faire partager à son entourage sa passion pour la speleo, c'est formidable non? Mais voilà beaucoup ignorent l'organisation et l'entreprise que nécessite la parution d'un bulletin; Il faut penser les articles, les rédiger, les corriger, les taper à la machine, coordonner tout cet amalgame d'idées, faire la mise en page etc...

Bien entendu tout cela ne se fait pas tout seul. Concilier vie professionnelle, privée et en même temps s'exposer aux critiques des uns et des autres, ce qui est le lot de tout animateur de club, on finit par se lasser. C'est ce qui explique le petit chambardement dans la commission publication et le changement de responsable de cette même commission. Bien sûr le N°2 est quand même paru certains auront tout juste remarqué l'absence d'editorial, une description de cavité sans sa topo correspondante et le nombre de pages légèrement inférieur patience, un petit rodage et la nouvelle équipe essaiera de faire aussi bien que les précédentes.

Qu'on me permettent cependant de tirer quelques conclusions toutes personnelles:

Un club n'est pas comme j'ai entendu dire un ramassis de gens à problèmes, mais un ensemble de personnes issus de milieu différent et qui essaient de pratiquer leur sport favori comme ils l'entendent et en y consacrant le temps qu'ils veulent

Mais voilà, il faut se supporter; ça n'est pas toujours facile quand on a une idée de l'exprimer en ménageant la susceptibilité de son voisin. En ce qui concerne notre club nous essayons par exemple de sortir un bulletin; il est vital pour l'avenir de celui-ci, que ce soit le bulletin du club et non d'une seule personne; Il est trop facile quand quelque chose ne va pas dans une commission de dire c'est la faute à Pierre Jacques ou Paul, C'est apprécier d'une drôle de façon le dévouement de chacun; Tirer à boulets rouges sur quelqu'un qui essaie de participer à la vie de son club c'est encourager les gens à se croiser les bras; en revanche le rôle d'un animateur ne doit pas se borner à réaliser son idée ou son projet sans tenir compte des réactions de l'ensemble, faire cavalier seul n'a jamais été une bonne solution et en plus quand on s'essouffle (ce qui est humain) la relève n'est pas toujours assurée dans les meilleures conditions

En'oui c'est ça, un club Chacun y voit midi à sa porte
le tout est d'avoir la même heure. Quand à notre bulletin,
Il sera ce que le club voudra qu'il soit. A chacun d'entre
nous d'y apporter son article, compte rendu de sortie ou
"libre pensée sur la vie de l'E S R "Voilà le titre de
notre nouvelle rubrique A chacun de veiller à ce que la
page ne reste pas blanche....

Pour ce trimestre, ça va merci, la commission publication
a fait ce qu'elle a pu; espérons que les études des uns
et la vie professionnelle des autres n'en aura pas trop
souffert.

Le N°3 c'est fait vive le n°4

Christian PERES

OFFENBACH et SPELEOLOGIE

Expédition exploration du gouffre de la "GARRO" -1953-1954-

Il est hors de doute, pour moi, que si Jacques Offenbach avait pu participer à cette sortie spéléo, il n'aurait certainement pas manqué d'en composer une opérette aussi cocasse et croustillante que "La Fille du Tambour Major".

Faisant partie du spéléo club de Pau, pour raison de santé j'avais dû m'écartier des activités du club depuis un certain temps. J'avais perdu le contact, pour dire vrai.

C'est par hasard que je rencontraï Hugo..... en traînaillant en ville. La joie de nous revoir nous incita à prendre le pot des retrouvailles, au cours duquel mon ami, animateur du club spéléo, brutalement me demanda :

- Au fait, que fais-tu pour le week-end de Pâques ?
- Moi, rien de spécial... Pourquoi ?
- Si tu venais avec nous ?
- Mais où donc ?
- A la "Garro" !... nous allons nous farcir la "Garro".
- Ma parole tu es dingue ou quoi ? ne puis-je m'empêcher de lui répondre. Tu me vois en train de crapahuter là haut, avec mon barda sur le rab, alors que j'ai du mal à me traîner les osselets sur l'asphalte de Pau ! t'es tombé sur la tête... et sans casque... c'est pas possible !...

Il me faut préciser que le gouffre de la "Garro" est situé en haut du massif Pyrénéen de St Pé de Bigorre, entre Pau et Lourdes, à proximité des grottes de Bétharamm. Il nécessite une marche d'approche de 4 h ½ environ. Par conséquent, quand j'aurai précisé que j'étais perclu de rhumatismes, la raison de mon refus devient plus évidente. Le coté un peu fou-fou de la proposition de mon ami, ne me surprit pas outre mesure, car Hugo était tellement enthousiaste et dynamique qu'il n'aurait pas hésité à me porter sur les épaules pour m'éviter la fatigue de l'ascension ! Ce Hugo était une vraie force de la nature, grande gueule, certes, mais coeur d'or et persuasif en diable. Ainsi, après une demi heure d'un dialogue aussi désopilant que démentiel, digne en tous points des deux jeunes têtes brûlées que nous étions, Hugo parvint à me convaincre de haute lutte et à m'arracher la promesse de participer à l'assaut de la "Garro".

Théoriquement, selon ses promesses mirifiques, mon barda devait être porté par... "Roger" ... en l'occurrence un âne que le club avait décidé de louer pour porter... savez-vous quoi ? Non bien sûr !... et bien tout simplement un mât d'escalade d'une dizaine de mètres de haut à peu près. Quand Hugo m'avait annoncé ça, j'avais failli, de surprise, avaler de travers mon jus de fruit parce que je trouvais stupéfiant qu'on loua un âne pour porter un mât démontable que je croyais d'alliage léger. Aussi compris-je mieux la raison de cette location de baudet lorsque cet impayable Hugo m'eut dit que, faute de fric, le club avait, au lieu d'un mât super léger, dû acheter à vil prix, aux Pétroles d'Acquitaine, des tronçons de tubes de forage super-lours ! Pour me décider définitivement ce coquin d'Hugo n'avait pas hésité à corser son argumentation de deux promesses alléchantes. Tout d'abord il me dit que ce ne serait pas qu'un âne qui serait loué, mais deux et que par conséquent, en cas de besoin, l'un des deux quadrupèdes à crottin pourrait me prendre en charge ! Ensuite il me fit valoir un argument de choix... avec s'il vous plaît photos à l'appui -ce n'est pas pour rien qu'il tenait le fichier du club- en me donnant les photos de cinq belles filles à visionner, il me précisa insidieusement "Vois si je te gêne ! tu auras pour t'aider et t'encourager ... et même te pousser et te tracter si besoin est, ces quatre super nanas Ce sont mes dernières recrues ! Y en a deux qui se sont farci le Kilimandjaro ! Des super championnes, tu verras !" Etant à ce moment célibataire... qu'auriez-vous fait à ma place ?

C'est ainsi que trois jours plus tard je me retrouvais sur la place de St Pé de Bigorre au beau milieu d'une horde digne d'Attila.

Hugo, lui, à juste raison, avait pris les devants avec un premier peloton et pour cause puisqu'en fait de deux ânes, nous ne nous vîmes attribuer qu'un pauvre baudet semblant compter les jours qui le séparaient de la retraite vieillesse !

Quant au contingent féminin, si les cinq grâces étaient fidèles au poste, aucune n'avait vu le Kilimandjaro même en carte postale ! Car, lorsque je leur demandais comment s'était passée leur expédition, elles me demandèrent candidement, la bouche en cœur "-Le Kilimand... truc chouette, comme tu dis si bien, qu'est ce que c'est que c'tuc là au juste, ça sert à quoi ?-"

En bref sur les cinq filles, une seule était une montagnarde assez bien rodée... et en jambes... qu'elle avait joliment bien moulées... des jambes qui vous tendaient les bras!!!... Vous voyez c'que je veux dire ?!

Donc, je m'étais bel (les !) et bien laissé embobiner par le non moins bel Hugo.

Mais devez-vous penser, qua donc à voir dans tout cela Offenbach ? Patience les amis nous y venons !

Si Hugo m'avait parlé de deux ânes qui se réduisirent à un seul, par contre il avait omis de me parler du préposé au titre de palfrenier, qui, tout comme le baudet se prénomrait "Roger" lui aussi ! Nous étions donc trois - Roger a être embarqués dans cette galère spéléologique !

Roger, le palfrenier -pas le bourricot- était un élève de la classe de chant de l'Opéra de Lyon, un barython. Et c'est évidemment lui qui introduisit Offenbach dans l'affaire, en commençant à nous postillonner fort musicalement et non moins vocalement, le fameux air que chante l'une des héroïnes de la fameuse opérette d'Offenbach "Ce n'est pas un âne ordinaire etc. etc.". Je fais allusion, pour les mélomanes à la fameuse opérette d'Offenbach "La Fille du Tambour Major" vous l'avez sans doute compris !

Et oui, nous voguions en plein Offenbach puisqu'en plus du fameux baudet de la fille du Tambour Major et de son palfrenier, qui pouvais assumer les rôles du lieutenant, de Montabor et même de Bambini (car il les connaissait tous !) parmi nos charmantes "cantinières" se trouvaient -à défaut des championnes du Kilimandjaro- deux apprenties cantatrices qui purent donner la répliques assez bien à notre palfrenier chantant. Et c'est ainsi, que pour la première fois, je pus faire connaissance d'un peu plus près avec Offenbach et plus particulièrement avec son opérette !!!

Pour en revenir à la spéléo, puisque c'est quand même de spéléo qu'il s'agit, Roger, l'âne, fut donc brêlé puis lesté du fameux mât d'escalade ainsi que de mon barda. Et, précédé de son guide chantant il prit le départ pour les hautes prairies, suivit par une deuxième escouade de spéléos super chargés. Le sous-chef d'expédition m'attribua le titre pom-pant de responsable de l'arrière garde... bien que je ne me prénommasse pas Roland... de Ronceveau évidemment ! Raison, sans doute, pour laquelle on n'avait pas prévu dans le matériel de Durandal qui fut réduit à un simple poignard de boy scout de belle taille...

Enfin, après un dernier pomponnage et une dernière retouche de maquillage... pour mes charmantes équipières, notre arrière garde s'ébranla, après avoir procédé aux ultimes achats de bouffe et autres fourniments indispensables !

Jusqu'à moitié du trajet, les choses se passèrent bien pour nous, les vaillantes et vaillants de l'arrière troupe. Mais ça ne dura pas beaucoup plus longtemps, croyez-moi, car ici commença la grosse partie de rigolade, puis-je dire... qui commença par me faire faire la grimace. Pour-

quoi ? Parcequ'au détour du sentier je butais sur mon barda, auquel était accroché un message à mon intention qui me disait que Roger -l'âne- trouvait décidément trop lourd mon havresac et que par conséquent il me fallait me débrouiller comme je le pouvais... avec mon harem ! En guise de signature un harpège ! Et vlan, passe-moi l'éponge... autre chanson, qui n'est pas d'Offenbach celle-là, mais qui n'en fut pas moins de circonstance, car mes charmantes coéquipières pleines d'amicales sollicitudes durent m'éponger le front plus d'une fois avant l'arrivée au camp de base. Mon désapointement fut quelque peu atténué au fur et à mesure de la montée, et ce en dépit de ce vieux proverbe qui dit que "Le mal de l'un ne guérit pas celui de l'autre"... ou des autres". En effet au bout d'un moment notre arrière garde tomba nez à nez avec deux spéléos de la deuxième escouade qui reprenaient leur souffle puisqu'en plus de matériel collectif ils étaient entrain de se coltiner un élément du fameux mât, autre charge dont l'infâme bourricot avait exigé qu'on l'allègèa ! Et c'est ainsi, qu'au fur et à mesure de notre progression notre arrière garde augmenta tous les quart d'heures... d'un nouveau couple de copains suant sang et eau sous la charge supplémentaire des tronçons de ce fameux mât qui n'eut rien du mât de cocagne ; c'est le moins que je puisse dire !

Bref, cet âne, décidément pas ordinaire -comme celui de la cantinière de la Fille du Tambour Major- sût bel et bien tirer son épingle du jeu, puisque peu à peu, à force de contestations... et de force d'inertie vis à vis de laquelle aucune carotte ne s'avéra efficace, celui-ci parvint à se faire délester de son pesant fardeau et arriva au camp de base frais dispos, l'œil moqueur presque et la fleur de pissenlit aux naseaux, semblant manifestement se moquer des spéléos qui, la grimace... de fatigue aux lèvres se farçissaient péniblement son travail. Assurément comme faux frère il fut le super champion, cet infect baudet... qui ne limita pas son manque d'esprit d'équipe à son incommensurable flemme, mais aussi son allergie à la force de pesanteur, car le lendemain, profitant d'un moment d'inattention, il ne trouva rien de mieux que de nous bouffer, le salop, presque toute la réserve de pain prévue pour la durée de l'expédition ! L'histoire de cet impayable (c'est le moment de le dire !) bourricot faillit à un moment donné, tourner au vinaigre, lorsque notre barython muletier voulut faire semblant de marchander le prix convenu de la location du baudet et de surcroit exiger de son propriétaire le remboursement des miches de pain que celui-ci nous avait si malhonnêtement volé ! Il fallut toute la diplomatie du Président du Club ainsi que celle du Maire de St Pé pour dissuader l'irascible et arpagonesque loueur d'âne fainéant... le roi fénéant des ânes, puis-je dire, de jouer la vendetta ! Finalement, tout

fini dans les rires et les chansons, et à sa façon, notre barython palfrenier, non seulement donna libre cours à sa verve chantante, mais aussi réussit à rendre la monnaie de la pièce à notre omonyme aux grandes oreilles ainsi qu'au clan familial de son loueur de propriétaire. Subrepticement il éniupra proprement... l'âne en arrosant son picotin d'avoine de...

Jurançon et dans la foulée, fit subir le même sort au loueur, à sa femme et même, tenez-vous bien, aux pensionnaires du poulailler des quidams !!!

Toute la maisonnée sacrifia magistralement au culte de Bacchus !

Jamais de mémoire de spéléo, de palfrenier, d'âne et de gallinacée, réussite d'une expédition spéléologique fut aussi comiquement, cocassement et copieusement arrosée !!!!

Cette épopée épique autant qu'hippique presque, eut également une autre conclusion heureuse, outre la réussite de l'exploration proprement dite Une conclusion heureuse et même, à la limite miraculeuse, oserais-je dire dont je fut le bénéficiaire. Voici ce qui m'arriva : mal en point comme je l'étais , c'est évidemment sur les genoux que je parvins au camp de base, en jurant par tous les saints et même par tous les dieux de l'univers... y compris celui des ânes, qu'on ne m'y reprendrait plus !

Néanmoins, le lendemain, après une nuit de repos on ne peut mieux gagnée, je ne pus résister à l'appel des ténèbres. J'emboitais le pas à une équipe dont le but était de s'assurer si un réseau parallèle au gouffre de "La Garro" correspondait avec celui-ci. Très vite repris par le virus des cavernes, durant 4 heures au moins, je traînais ma pauvre carcasse dans la boue sous des douches du genre écossais ! Je sortis de ce terrier comme une vraie gadouille et tellement exténué que je faillis même en tourner de l'oeil, ce qui me valut d'être chouchouté, bichonné, dorlotté, soigné, revigoré par la gente féminine... comme un véritable pacha oriental, à un tel point que je me pris pour alibaba !!! Et le lendemain, à ma grande surprise, ainsi qu'à celle de mes ami(e)s je me retrouvais débarrassé comme par enchantement de mes douleurs rumathismales. Personne ne voulut le croire, moi le premier ! Pourtant il fallut nous rendre à l'évidence, j'avais bel et bien laissé mes rumathismes dans la gadoue et sous les cascades glaciales du réseau parallèles !

Ceci fit dire à cet impayable Hugo, que vraisemblablement, quoique je ne voulais pas l'avouer, Bernadette Soubirous avait dû s'échapper de sa grotte miraculeuse de Lourdes pour venir m'honorer de ses célestes et divines autant que miraculeuses faveurs, durant la nuit !!!

Quand même, ils n'étaient pas sortables ces spéléos là... de vrais athés !!!!

L'AVEN VIDAL

par Bernard Ournié

Accès

De Prugnans (Pyrénées Orientales) prendre un chemin vicinal (NW) qui mène au lieu dit Matassa; pour cela se rendre à la fontaine sur la place et emprunter la rue qui s'insinue vers le nord. Ainsi on peut accéder à la vigne la plus septentrionale sise au fond du ravin qui mène au Clot d'Imbaus soit le premier ravin à l'Est de celui de l'Abeillé.



Photo : Commission photo.

Un chemin de chèvre prend naissance au milieu de la bordure supérieure de la vigne. Il remonte le ravin, au bout d'une demi heure de marche (sans forcer l'allure et avec le matériel) alors que l'on se trouve sur le flanc droit il faut emprunter un nouveau chemin. Il monte en lacets puis passe au delà du flanc droit dans un nouveau ravin. Il descend ensuite sensiblement jusqu'à recouper le lit d'un ruisseau sec. Il faut le traverser et remonter jusqu'à une ruine. A partir de là on remonte un éboulis très caractéristique et l'on débouche sur un faux plat avec quelques clairières au sein d'une végétation de buis et de chênes verts.

L'aven s'ouvre à une trentaine de mètres à droite du chemin qui se perd peu après...

Les intersections des chemins sont balisées à la peinture rouge.

Situation

L'aven Vidal, en Fenouillèdes, sur le territoire de la commune de Prugnans aux coordonnées Lambert :

608,225

59,475

710 m

Carte I.G.N. 1/25 000 St PAUL-DE-FENOUILLET n°3-4

Historique

LA SAGA DES PREMIERES EXPLORATIONS

D'après un récit de Monsieur Jean Bernard, explorateur d'abîmes du Fenouillèdes, recueilli par Sylvette et Bernard Ournié.

"J'avais effectué déjà quelques explorations dans les abîmes de la région quand, en 1958, un groupe de Perpignan dissident de l'E.S.R. m'a contacté pour les aider dans l'exploration d'un gouffre découvert quelques temps auparavant par Monsieur Vidal au cours d'une partie de chasse. Ce groupe qui s'était intitulé LA STALAGMITE JOYEUSE organise une première reconnaissance. Ils arrivent ainsi au bout de quelques mètres à un plan incliné versant directement sur un grand puits. Toute l'équipe comprend l'importance de l'exploration à entreprendre, il est décidé de faire appel aux bonnes volontés locales pour porter à pied d'oeuvre le matériel et pour aider le cas échéant aux manœuvres de cordes. C'est ainsi que Monsieur Francis Bonnard me contacte; un de mes amis Paul Marchis est recruté dans les mêmes conditions. L'équipe de la STALAGMITE JOYEUSE est formé de Mademoiselle Françoise Sautereau et de Messieurs Arbiol, Francis Bonnard, Henri Péjouan André Polit.

Monsieur André Polit, sous les regards admiratifs de la population, s'habille de pied en cap sur la place de la fontaine à Prugnanes tandis que les autres membres de l'équipe finissent de boucler les sacs. Enfin toute l'équipe s'ébranle accompagnée par de nombreux curieux. Arrivés au bord du gouffre Monsieur Polit se met à son aise et se retape la santé de quelques lampées de vin pendant que nous installons les agrès. Nos qualités de marin permettrons aux noeuds de pouvoir supporter l'entière confiance que l'on est en droit d'en attendre. L'échelle de corde est envoyée dans le puits avec ses barreaux de buis de 25 cm de large et ses montants de chanvre effilochés. Bien amarrée aux arbres, elle va soutenir tout le reste du train constitué cette fois d'échelles d'électrons. Hélas l'équipe ne possédant pas de pitons, on doit abandonner ma proposition d'effectuer un nouvel amarrage en bout de palier. C'est ainsi que Francis Bonnard et Françoise Sautereau atteignent un palier à environ cent dix mètres : le puits continu. Henri Péjouan descend avec une bobine de fil téléphonique sur le dos, cependant il tourne plusieurs fois autour de l'échelle si bien que l'assurance et le fil téléphonique l'empêchent à la fois de descendre comme de monter. En désespoir de cause nous l'extirpons en force du puits. Il finit par apparaître, épuisé, et en tous cas peu disposé à retenter l'expérience. Mais les premiers descendus s'impatientent, il faut y aller... A. Polit se découvre soudain trop âgé, intimidé sans doute par la mine déconfite de Péjouan; Arbiol lui n'y connaît rien^{en} verticale, c'est la débacle. Il ne reste plus que Paul et moi-même, les sherpas. Je descends

avec la bobine du téléphone tandis que Paul m'assure : j'ai préféré. Le puits est impressionnant, entrecoupé par de nombreux paliers. Je finis par atteindre après un pendule, mes prédécesseurs. Ils sont installés sur un petit palier à une centaine de mètres de profondeur, les échelles plongent dans le vide mais il ne nous reste pas d'assurance. Francis Bonnard sûr de lui, veut continuer. Après une discussion très animée je parviens à l'en dissuader : les chutes de pierres rendent problématique une descente où l'on est pas assuré, au bout des agrès, de trouver un fond ou un palier pour se reposer. Nous en sommes réduits à remonter.

Nous prenons tous rendez vous pour le dimanche suivant, le matériel ayant été laissé sur place. L'équipe de la STALAGMITE JOYEUSE revient riche d'une très longue drisse de marine de vingt millimètres de diamètre, achetée suivant mes conseils. Une fois sur place, je descends au niveau du palier précédent suivi par Paul. De là nous assurons Francis Bonnard et Françoise Sautereau qui atteignent le fond. Ils le jugent inintéressant et sans possibilité de continuation puis ils remontent. Nous nous retrouvons tous vers neuf heures du soir en surface où règne un ambiance de kermesse. Des Prughanols ont rejoints l'équipe de soutien et tous ripaille autour du feu de camp, donnant force détails sur l'exploration. Cette fois là le Vidal fut coté à -230 m."

LA SUITE DES EXPLORATIONS

Après cette première effectuée par la STALAGMITE JOYEUSE et des individuels en Aot 1958, plusieurs équipes s'intéressent au gouffre qui est devenu du jour au lendemain l'abîme le plus profond des Pyrénées Orientales.

L'Entente Spéléologique en fait l'exploration avec un treuil pour l'assurance (??). Le Groupe d'Etude et de Recherches Spéléologiques visite le gouffre le 10 Décembre 1967 et atteint un relais à -40 après avoir nettoyé l'éboulis du plan incliné supérieur, l'exploration est suspendue. Ce même club revient en 1972 (le 30 Mai) et lève une topographie cotée -180 m (pas d'indication concernant le matériel de levé utilisé). D'autres équipes visitent le gouffre en 1973, le Spéléo Club du Causse Comtal (C.D.S. 12) puis en 1974 Interclub S.C.C.C. et Spéléo Club M.J.C. Arles/Rhône. En 1978 ou 1979 (?) le T.A.M.S. est sûrement la première équipe à visiter le gouffre en utilisant la technique de remontée sur cordes aux bloqueurs.

Enfin en 1980, l'E.S.R. reprend l'exploration : une topographie est levée au topofil vulcan et compas chaix. L'aven Vidal est coté -200 m (-207 m non topo), un étroit passage est reconnu sur environ sept mètres de dénivelé. L'entrée de ce passage a été désobstruée par une équipe précédente (?). L'équipement des ressauts est complété pour le jumar.

Nouvelle exploration de l'E.S.R. trois mois plus tard : découverte d'un P15 à la côte -80, équipement d'une vire à -50. Départ d'une cheminée -120 Départ d'une autre cheminée.

AVEN VIDAL

com. prugnanes
608,225
59,475

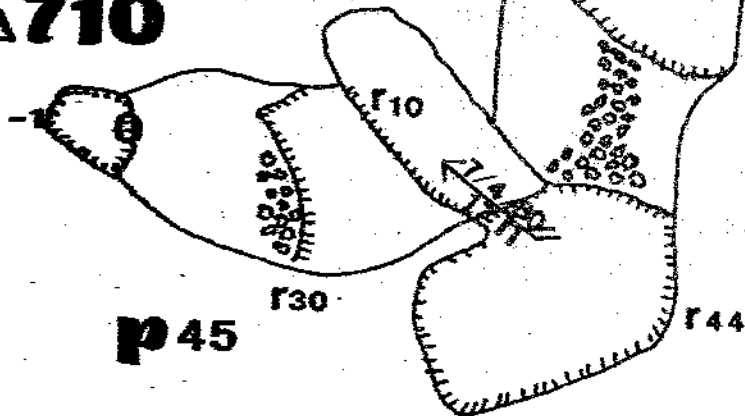
plan
avril 1980

nm ←

s. & b. ournié

topofil vulcain
compas chaix

Δ710



0 — 2 m

p 141

p 45

Description

L'aven Vidal débute par un ressaut de trois mètres qui mène par un plan incliné au sommet d'un puits de 45 m. Ce puits est coupé au bout d'une trantaine de mètres par un plan incliné. Les parois sont localement recouvertes de coulées stalagmitiques fossiles (parties hautes du puits). Cette première partie est rendue dangereuse par la présence d'un éboulis important sur le plan incliné ainsi que d'une petite fissure contenant des blocs coincés près de l'axe de descente. Le puits est imposant par ses dimensions 5 à 6 mètres de diamètre, peu courantes en Fenouillèdes. Le puits a pour orientation générale NNE-SSE. Le fond du puits est constitué par un palier pentu d'orientation NE-SW qui après un retrécissement (2 m de haut sur 3 de large) débouche au sommet d'un puits de 141 m. Ce dernier puits mène en de nombreux ressauts jusqu'au terminus classique. L'orientation est alors NWW-SEE; la descente s'effectue par bonds successifs de palier en palier. Elle est rendue impressionnante par le bruit des gravillons sifflant dans le vide. Mais elle s'effectue très près de la paroi, l'axe changeant au grès des paliers et des petits accidents qui jalonnent le parcours. Ces changements donnent l'impression que le puits change de direction.

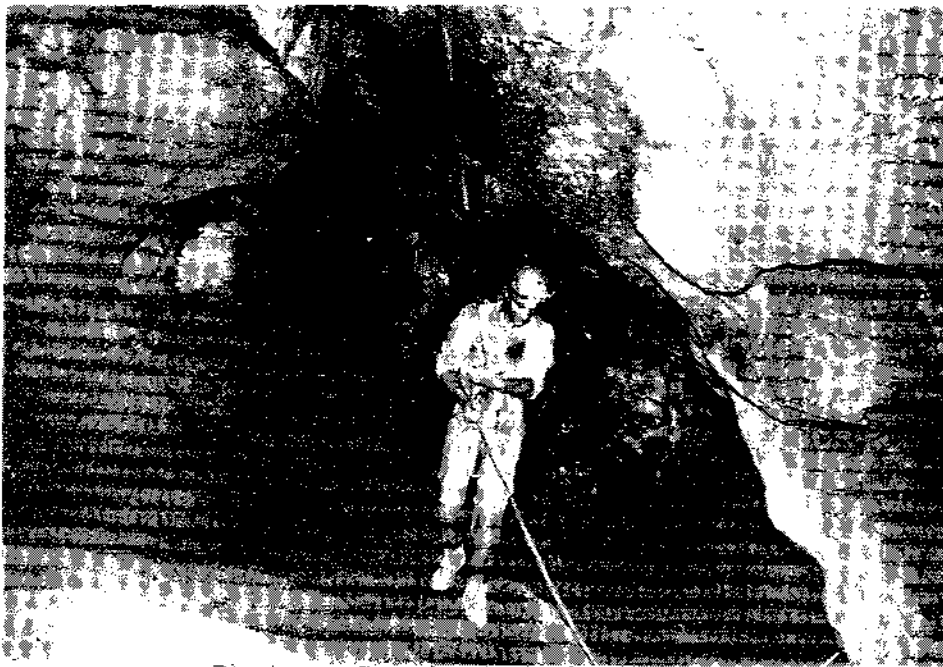


Photo : Commission Photo

Un premier ressaut de 44m (fractionnement à mi-parcours dans une diaclase latérale) mène sur un palier en pente encombré de pierraille. A son extrémité il faut prendre garde d'un agglomérat très localisé d'argile et de pierres. Un second ressaut de 26 m donne sur un grand palier en coulée stalagmitique; on peut noter une arrivée d'eau temporaire de la voute. A partir de là tout le côté du puits par lequel on descend est recouvert d'une coulée. Les ressauts sont moins importants R 20 puis R 17 qui donnent sur

un palier (gour), enfin un R,20 le suit dont les derniers mètres se descendent en désescalade très facilement sans pain courante. On accède ainsi au fond du puits de 141 m subvertical qui est obstrué par des éboulis; cependant un passage non topographié mène au point bas estimé à -207 m. Arrêt de la topo au fond du puits à -200 m.

Spéléogénèse

L'aven Vidal s'est formé à la faveur d'accidents de direction NNE-SSE, NE-SW, NWW-SEE. Le grand puits, puit subvertical de 141 m s'est probablement construit à la faveur d'un joint de stratification. Ce joint a sans doute joué lors de l'orogénèse pyrénéenne comme semble l'indiquer la morphologie de la partie basse du puits (miroir en hauteur) ainsi que des indices de surface de directions générales identiques (décrochement...). Les différents paliers de ce puits de pente presque semblables correspondent à une compartimentation des strates dégagées en diaclases. De même le puits supérieur de 45 m s'est formé à la faveur de ce réseau, formation facilitée par le soutirage dû au grand puits.

Géologie

L'aven Vidal s'ouvre dans des calcaires blancs à faciès argonien de l'aptien. On peut noter la présence d'un éboulis important au fond du dernier puits, de grandes coulées stalagmitiques, de petits gours vers -180 m.

Météorologie

Déjà en 1973 et 1974 j'avais observé un courant d'air ascendant au niveau du rétrécissement entre le P45 et le P141; en Avril 1980 nous avons pu réaliser la même observation. On remarquera quelles ont été effectuées soit au printemps (Pâques 1973, Avril 1980) soit en été (Août 1974).

Réseau Hydrogéologique probable

Malgré un ruissellement important en intersaison qui a provoqué un surcrouement très localisé d'une coulée stalagmitique, l'aven Vidal est un aven fossile. Sa position sur la lèvre Nord du synclinal de St Paul de Fenouillet donne à penser que ses eaux se rattachent au réseau qui exsurgit à la Tirounère sur la commune de St Paul à l'altitude de 310 m.

Bibliographie

- | | | | |
|----------|----|------|---|
| GURNIE | B. | 1975 | "Contribution à l'inventaire des cavités du Fenouillède " |
| | | | in LES PROPOS DE CHARON p4 à 10 |
| SALVAYRE | H. | 1969 | "Recherches Spéléologiques dans les P.O., C.R. des travaux du G.E.R.S." |
| | | | in SPELUNCA n° 3 p 188 à 197. |

- SALVAYRE H. 1974 "Recherches Spéléologiques dans les P.O."
in ANNALES DE SPELEOLOGIE t 29, 2 p255-261.
- SALVAYRE H. 1977 Spéléologie et Hydrogéologie des massifs
Calcaires des P.O.
CONFLENT
- T. A. M. S. 1978 Plaqueette sur les grandes cavités du Languedoc
Narbonne Roussillon.

Fiche d'équipement

C.P. = Corde Précédente

A. nat = Amarrage naturel

25 plaquettes

Entrée + main courante + 25 + 1 A. nat

0 à -9 + R3 plan incliné + CP + 1 A. nat + éboulis dangereux

à -54 + P 45 + 60 + 9 S

à -59 + plan in. + 100 + 35

à -103 + P 141 + CP + 45 + ressaut de 44 m

à -136 + " + CP + 35 + plan in. + R 26-n

à -175 + " + 45 + 45 + R 13 + R 8 + R 17

à -200 + " + 25 + 25 + R 13 + R 10 en libre.

AVEN VIDAL

com. prugnanes

608,225

59,475

710

p 45 | 30
| 10

topofil vulcain

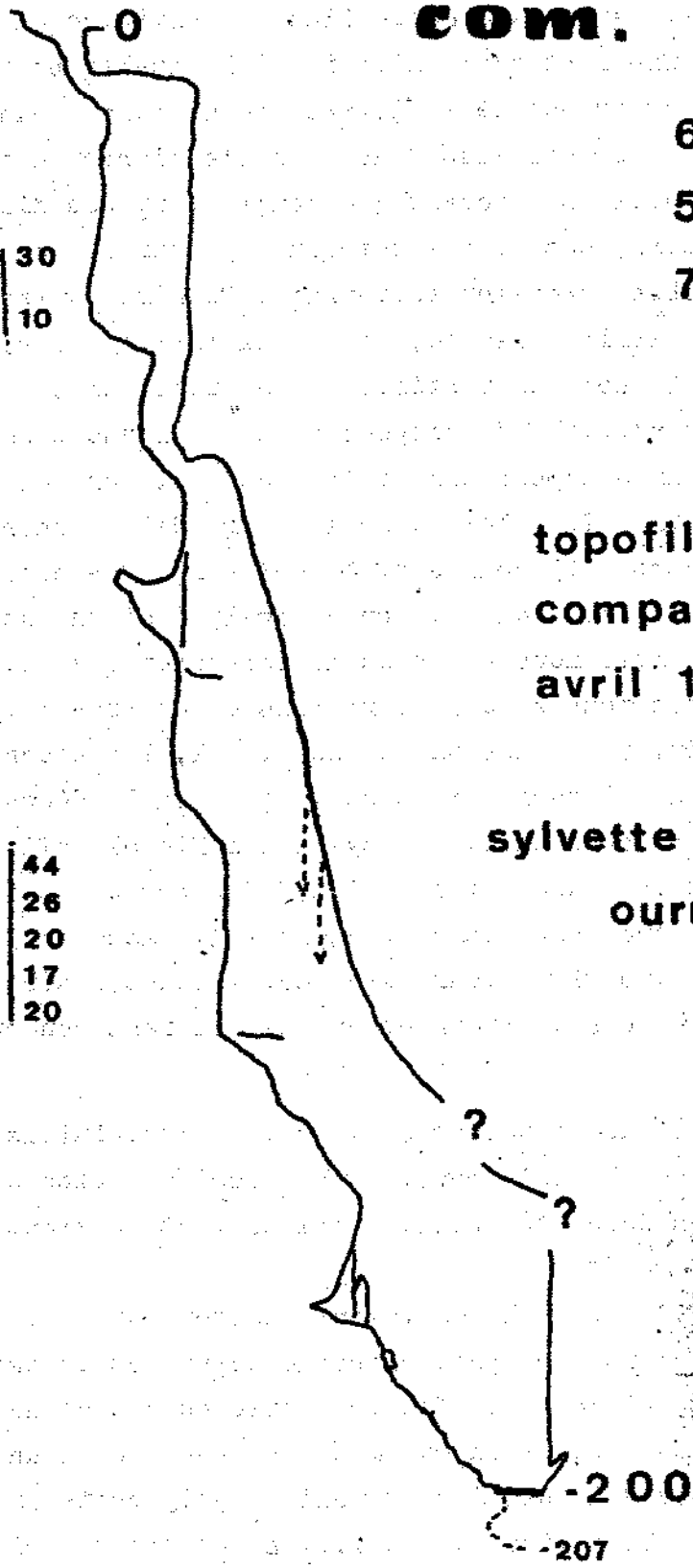
compas chaix

avril 1980

sylvette & bernard

ournie

p 141 | 44
| 26
| 20
| 17
| 20



0-10m

-200

-207

COURAGE ET VOLONTE

Le récit qui suit est une sélection de phrases, de paragraphes ou d'expressions tirés de plusieurs articles sur le sujet. On comprendra le hachement de la trame littéraire.

" Une lettre arrive au siège. Marie Claude, monitrice auprès de jeunes handicapés demande une sortie d'initiation à la spéléo pour son groupe..." " D'emblée, après avoir écouté sa lettre, je me suis demandée: " mais, vu leur handicap, que cherchent-ils donc dans l'exploration souterraine ?". En moi-même, je trouvais surprenant que compte tenu des difficultés qui pouvaient être les leurs, ces jeunes puissent vouloir un tant soit peu se mesurer avec les embûches du milieu souterrain. De même je trouvais un peu trop téméraire et à la limite risquée, cette initiative des responsables de ce foyer, bien que je sois un partisan de la lutte qui est menée pour l'acceptation des handicaps..." " Je propose à mon mari une première petite sortie à la grotte de Sirach pour tester leur comportement en milieu souterrain avant de les entraîner trop loin dans le métro d'En Gornier."

" Ce jour là nous rencontrons 15 jeunes et 3 moniteurs. Ces adolescents sont tous des handicapés visuels dont un a un bras paralysé et un autre est mal-entendant. Cette petite sortie nous a permis de constater que tous avaient beaucoup de difficultés pour se déplacer; mais en contre-partie, les exposés de Michel se déroulaient dans un silence total, les bouches ouvertes, les yeux brillants d'enthousiasme et de la joie de la découverte. Quand Jean Pierre, le jeune mal-entendant, ne voyait pas Michel, afin qu'il lise sur ses lèvres, je répétais doucement pour lui." " Après ce petit tour 15 sur 18 ont répondu oui à notre proposition : "demain on passe la journée en grotte." Je vous laisse imaginer leur joie. Cet intense désir de connaître, de surpasser les grandes difficultés qu'ils allaient rencontrer m'a profondément ému."

" La dos cabails" pimpante de Michel arriva, suivie d'un minibus portant les aspirants (es) spéléos de Toulouse..." " La première prise de contact humain -lès présentations donc- furent vite faites tout en étant fort sympas au demeurant."

J'eus une première surprise agréable en voyant que tous et toutes seraient équipés de casques légers avec photophores électriques et assez bien chaussés dans l'ensemble, et celle-ci fut très vite suivie d'une deuxième en constatant la très bonne réaction que manifestèrent nos jeunes amis avec le milieu ambiant. Evidemment, à ce moment là j'ignorais encore que la veille ils avaient subi le baptême du feu...des photophores bien sûr ! Je fus une troisième fois agréablement surpris de découvrir en Michel un guide idéal. En effet, il sut très bien susciter l'attention des jeunes

sur les particularités scientifiques de la formation des cavernes qu'il vulgarisa fort pédagogiquement, ce qui les amena à faire acte de curiosité et même d'un sincère désir d'en apprendre le maximum. S'agissant des degrés de handicap de nos jeunes néophytes, je m'étais posé beaucoup de questions au sujet du franchissement de certains passages du parcours.

"A 10 h 30, nous sommes tous fin prêts. Dès l'entrée une atmosphère se crée. Ils nous avouent par la suite que Sirach les a un peu angoissés de par les proportions de cette vaste salle.

Un premier arrêt à la "salle des fêtes"... Des volontaires partent avec Michel faire du ramping, "comme à l'armée". Je fus stupéfait de voir avec quel courage et quelle force de caractère ils parvinrent à vaincre les embûches.

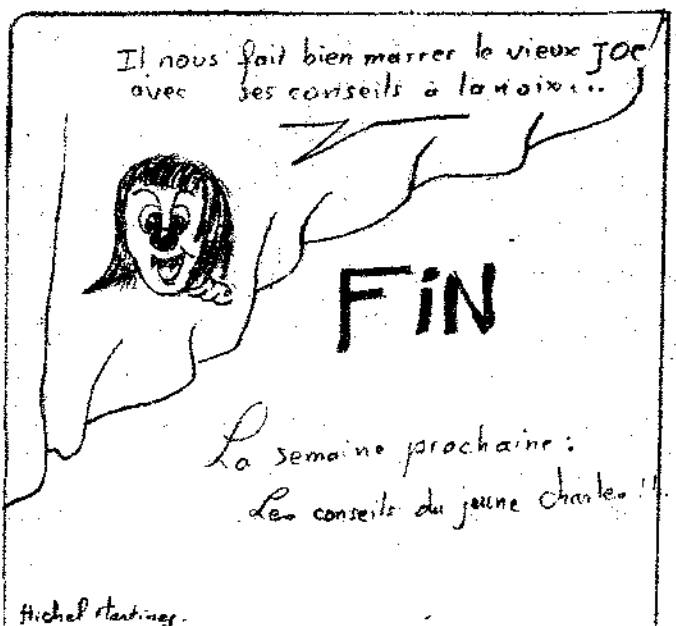
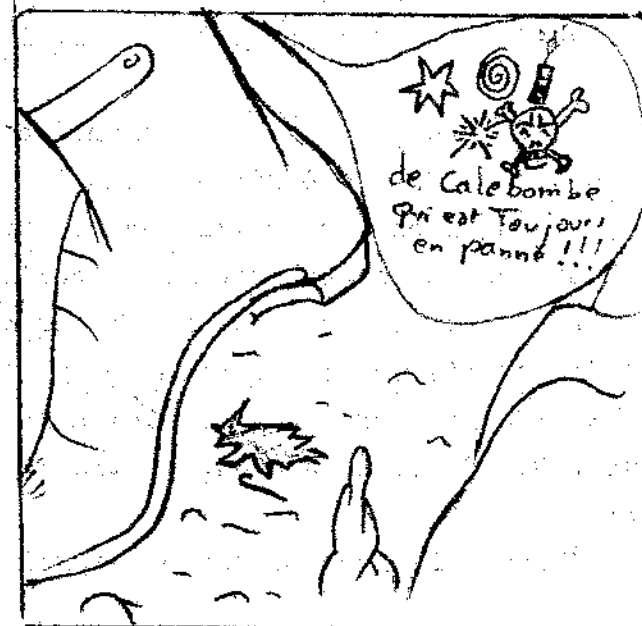
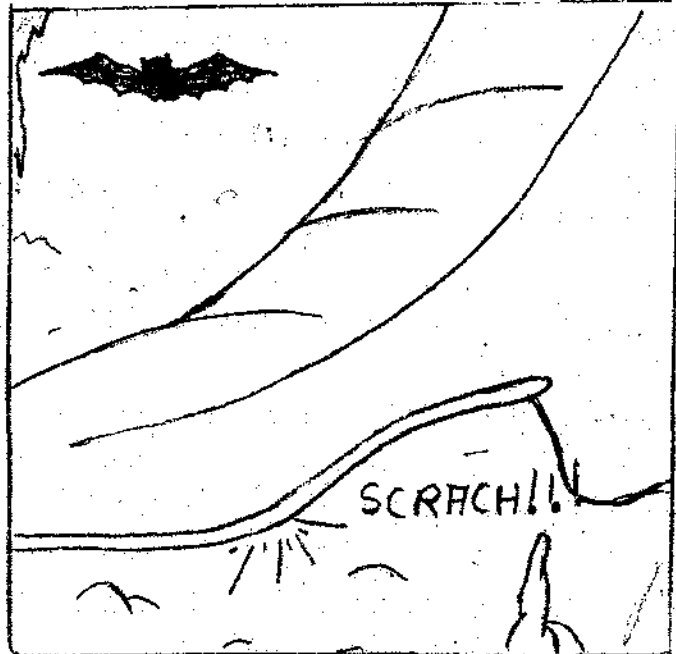
"Eric, grand handicapé (lentilles plus verres), très grand - 1,95 m a fait une grande partie du trajet à quatre pattes ou tenu par un bras. Il y avait une grande dose d'amitié, de volonté et de courage dans ce groupe." "Deuxième arrêt après la "faille Parès" passée sans problème où nous savourons pâte de fruits et fruits secs tout en répondant à leurs questions. Tout le monde fait très attention à la pollution; le geste est systématique, les ordures dans le sac poubelle. Il y eut aussi un seul et grand cri d'horreur et d'indignation devant la destruction et le pillage. Ils ont protesté avec véhémence, la sensibilité chez eux est beaucoup plus grande, et détruire la nature, c'est un sacrilège. Si la difficulté de progression a été à peu près la même pour tous excepté Eric, l'angoisse de certains passages fut variée.

Après un déjeuner animé, une photo de famille, à la salle des piliers, arrêt à H 6 où les plus mordus vont faire un petit tour avec Michel et Roger dans la galerie interdite. Salle du Sable, réapprovisionnement en eau, repos, déjà 6 h passées sous terre... Le retour se fera en chantant malgré que certains soient très fatigués et demandent plusieurs poses. Dehors, autour des véhicules, vers 18 h, la conversation continue. Tous sont courbaturés, fatigués, mais très heureux. La volonté, le courage et leur merveilleux enthousiasme ont triomphé.

"Il est indéniable pour moi que cette expérience, qui est une première en matière de sortie initiation au niveau de l'E.S.R. a été riche d'enseignements. Elle m'a donné un aperçu des moyens que l'on peut mettre en oeuvre pour faire reculer les limites physiques, morales et psychologiques de celles et ceux que Dame Chance n'a pas daigné favoriser au moment de leur naissance. Je ne tairai bien sûr pas l'accueil que nous ont réservé le mercredi suivant nos jeunes amis et leurs moniteurs au camping de Ste Marie où nous eûmes le plaisir de leur faire visionner des diapos et un film. Mais quelle belle leçon d'amitié, de courage et de volonté..."

Roger, Claire, Lorraine, Michel

Les Conseils du Vieux JOE



COMPTE RENDU DES SORTIES DU IIE TRIMESTRE 1980

Arrondissement de Céret

CANTON DE PRATS-DE-MOLLO

Commune de Le-Tech :

6 avril : Résurgence de Banat

Michel Font, Régine Ribeill, Daniel Olives.

Perçage de 3 trous en vue de faire un tir dégageant l'accès.

12 avril, 13 avril : Résurgence de Banat

Gérard Salles, Michel Font, Daniel Olives.

Projet de dynamitage annulé par l'opposition du propriétaire.

Arrondissement de Perpignan

CANTON DE PERPIGNAN

Commune de Perpignan :

10 mai : Aéroport Liabanère

Les pompiers spéléos font un exercice d'hélicoptère, treuil-
lage.

Commune de Saint Estève :

30 avril : Ecole primair de Saint-Estève

Projection du diaporama de Luc Berget.

CANTON DE RIVESALTES

Commune de Baixas :

22 juin : Organisation des feux de la Saint-Jean.

Commune d'Opoul-Pénillos :

30 mars : Aven Jean

Jacquy Saguer, Claire Rodéas, Jacque Ribes, Yves Auléry,
Gaby Guitard, Roger Mir, Philippe Mercklé, Victor Guitard,
Frédéric Serra. L'Aven Jean a été découvert le 24/03/80

par Jacquy Saguer et se situe à 10 m de l'Aven du Figuier.

Désobstruction de l'entrée et d'après estimation :

- P 20 fractionné,
- P 5 qui donne sur un éboulis avec une chatière au bout,
- P 15, palier,
- P 30 fractionné de largeur égale à 7 m,
- salle, R 5, méandre large, P 10,
- le puits suivant n'est pas exploré par manque de matériel.

A noter : un fort courant d'air traverse le réseau.

6 avril : Aven Jean

Jacquy Saguer, Gaby Guitard, Yves Aulery, Philippe Mercklé, Claire Rodenas, Gérard Salles.

Continuation de l'exploration: le dernier puits est descendu, 10 m, au bas un petit trou souffle. Dans la salle après le P 30, découverte d'un départ en chatière horizontale qui souffle. Dynamitage de la chatière située à -28 m et de l'entrée.

7 avril : même équipe, Michel Font remplace Gérard Salles.

Nettoyage des tirs. Dynamitage du départ dans la salle : accès sur une petite salle, par une petite montée une autre petite salle, en hauteur une lucarne donne sur un P 5 et des cheminées d'où vient du courant d'air.

9 avril : Aven Jean

Christian Deit, François Figarola, Gilles Codina, Yves Auléry, Claire Rodenas.

Simple visite.

13 avril : Aven Jean

Roger Mir, Yves Aulery, Jacquy Saguer, Philippe Mercklé, Laurent Latini.

Désobstruction de la chatière du fond : 2 m de première.

Exploration d'un petit réseau au sommet du P 30 : on se trouverait sous le figuier.

15 juin : Aven Jean

Philippe Mercklé, Frédéric Serra, Pascal Soriano, Claire Rodenas, Yves Auléry.

Topographie (-94 m).

20 avril : pentes du Serra Norte, rive droite du Roboul

Jacquy Saguer prospecte. Dolines et puits à voir, notamment un puits sondé 60 m.

27 avril : secteur du Château de Périllos

Jacquy Saguer prospecte. Découverte d'un aven de 30 m avec un filet d'eau au bas.

1er mai : Grand Barrenc de Périllos (Le Roboul)

Gérard Salles, Régine Ribeill, Philippe Mercklé, Frédéric Serra, Daniel Olives, Laurent Latini.

Visite en prévision du secours du 11 mai.

11 mai : Grand Barrenc de Périllos

Exercice secours avec les pompiers spéléos et les CRS.

15 mai : plat de Périllos

Victor et Gaby Guitard désobstruent une faille (-5 m) située à 200 m à l'ouest du P 17.

18 mai : Caune des Trois Arbres

Claire Rodenas, Yves Auléry, Roger Fouchet, Evelyne Lavier, Salmon, Laurent Latini, son frère, Gilles Codina, 3 invités. Ecole spéléo. L'après midi, Barrenc du Plat de Périllos. Pendant ce temps, Pascal Soriano, François Figarola et Victor Guitard prospectaient.

25 mai : Aven P 17 Mercklé, Pérez : ont observé 3 départs.
Commune de Vingrau :

18 avril : Falaise du CAF

Gilles Codina, François Figarola, Christian Deit, Laurent Latini.

Equipement de 2 voies sur 60 m, entraînement jumard.

CANTON DE SAINT PAUL DE FENOUILLET

Commune d'Ansignan :

15 juin : Roc de Verger, entre St Arnac et Ansignan

Dominique Descalzo, Christian Marti.

Prospection. Découverte d'un aven avec 2 ressauts de 8 et de 4 m ; à côté une faille de - 15 m obstruée par des cailloux.

Commune de Caudiès-de-Fenouillèdes :

30 mars : Aven Vidal

Christian Péres, Gilles Codina, Laure Denarnaud, Pascal Soriano, José Blavi-Tarrago.

Recherche de l'aven d'après les données de Salvayre échoue. Repérage d'un trou en revenant.

6 avril : Aven Vidal

Christian Deit, François Figarola, José Blavi-Tarrago, Laure Denarnaud, Gilles Codina, Christian Pérez, Sylvette et Bernard Ournier.

Equipement jusqu'à -170 m.

7 avril : Aven Vidal

Christian Deit, François Figarola, Gilles Codina, José Blavi-Tarrago, Bernard et Sylvette Ournier.

Fin de l'équipement et topographie (-200)

10 avril : Barrenc de l'Aigle à Malabrac

Sylvette et Bernard Ournier désobstruent l'entrée : P 15 et possibilité de descendre encore 25 m.

terre.

- . Au-dessus des Capitaines, (bassin d'alimentation de l'Agly)
- . Aven 10 m puis galerie 30 m, obstruée par du sable,
- . Faille protégée par des barbelés, R 6, P 7, R 3, chatière soufflante,
- . Doline de diamètre 10 m, un ruisseau s'enfonce, chatière à 3 m,
- . Faille R 10 bouchée par un éboulis (pas de courant),
- . P 15 estimé instable,
- . P 20 estimé instable,
- . Faille de la Bétouse, P 25 estimé instable,
- . Trou, pas de précisions,
- . Trou 0,40 m X 0,40 m, P 15 estimé, dans un champ.

2 mai : Barrenc de Chaussi

Michel Font, Bernard et Sylvette Ournier.

Désobstruction à l'explosif dans une faille à - 56 m, il y a de l'éccho.

4 mai : Faille de la Bétouse

José Blavi-Tarrago, Christian Marti, Dominique Descalzo.
Nettoyage des paliers, - 12 m de première verticale, ça continue sur 15m, avec courant d'air. Profondeur atteinte environ 50 m.

4 mai : Roc Paradet

Jacqy Saguer, Michel Font.

Montés par Prugnanes, repéré une grotte du style de la Caune des trois arbres déjà connue, et un petit aven à ouvrir à l'explosif. Visite de l'Aven n° 2 du Paradet, à côté repéré deux dolines intéressantes.

18 mai : Faille de la Bétouse.

Tentative de continuation en amont, bouché. A côté doline dans une perte, très dangereuse.

18 mai : Roc Paradet.

Jacqy Saguer, Michel Font, Gérard Salles, Roger Mir, Bernard et Sylvette Ournié, Leduc, Jacques Ribes.

- . Tir de la faille que Saguer avait trouvée, donne un aven de 15 m.
- . Visite de l'Aven du Paradet, première de 10 m au pied du P 23.

CANTON DE THUIR.

Commune de Camélas :

15 juin : Camélas.

José Blavi-Tarrago.

Trouvé résurgence temporaire de 20 cm de diamètre.

Arrondissement de Prades

CANTON DE MONT-LOUIS

Commune de Fontrabiouse :

15 juin : Grotte de Fontrabiouse

Roger Mir, Spéléos du Centre F.P.A. de Rivesaltes

Visite jusqu'à la vire.

22 juin : Grotte de Fontrabiouse

Gaby Guitard, Gérard Salles, Michel Font, Roger Mir,

Serra Alain (AEGF), son beau-frère, le Docteur Jean Soubielle,
Régine Ribeill, Daniel Olives.Visite de la galerie des lacs, prise de contact avec le
médecin pompier-spéléo (aspirant).

CANTON DE PRADES

Commune de Bellans :

1er juin : Aven de Bellans

Gérard Salles, les deux frères Olmos, Roger Mir, Gaby
Guitard, Michel Font, Pierre Salvat.

Désobstruction : niveau descendu de 3 m, à continuer.

Commune de Villefranche-de-Conflent :

13 avril : Grotte d'En Gorner

Michel Martinez, Lorraine Martinez, 2 invités.

Visite jusqu'à la salle du sable.

19 avril : Grotte d'En Gorner

Gilles Codina, Roger Fouchet, Patrice L; Laurent Latini
et son frère. Visite jusqu'à la salle des Aragonites.

Dépollution.

27 avril : Grotte d'En Gorner

Roger Mir, Gérard Salles, José Blavi-Tarrago, Dominique
Descalzo, Régine Ribeill, Christian Marti, Laure Denarnaud,
Patrick Marty, Yves Auléry, Frédéric Serra, Serrano, Iglésis,
Claire Rodenas, Jacques Ribes.

Dépollution :

- Ramassage d'ordures
- Effaçage des graffitis au noir de fumée.

4 mai : Grotte d'En Gorner. Claire Rodenas, Leduc, une amie. Visite jusqu'au bar.

15 mai : Grotte d'En Gorner. José Blavi-Tarrago, sa soeur, son beau-frère. Visite par le puits des Racines.

25 mai : Grotte d'En Gorner. Gérard Salles, Daniel Olives, Régine Ribeill, 2 spéléos du Var. Visite de la Galerie de la Désolation et des Aragonites.

11 juin : Grotte d'En Gorner. Buron, personnes du C.E.S. de St. Paul, spéléos du Groupe Le Bret de Narbonne. Visite du réseau des Racines.

23 juin : Secteur de Belloch. Jacquy Saguer prospecte un lapias vers les Falaises du Pas de l'Escale : pas de résultat notable.

Sorties hors département

ALPES MARITIMES

1er, 2, 3, 4 mai : Trou de l'Embut (-157). Yves Kulléry, Gilles Codina, Christian Pérez.

AUDES

Sainte Colombe sur Guette :

16 avril : Avèn Le Magestier. Michel Font, Bernard et Sylvette Ournier. Visite.

Trassanel :

10 mai : Assemblée Générale de la Région économique Annie Carrasco, Gilles Codina.

Il y avait 40 participants, la Lozère n'ayant pas représentée. Exposition sur la protection des cavernes par Lion (du Gard). Il a été dit que tous les clubs devraient s'abonner à Spéléoc.

Souladge :

11 mai : Secteur de Souladge (au-dessus). Dominique Descalzo, Christian Marti.

Prospection : rien à signaler.

14 juin : Secteur de Souladge. Christian Marti, Dominique Descalzo, José Blavi-Tarrago, Buron

Prospection : à 500 m au Nord et 800 m à l'ouest de Souladge, découverte d'une faille soufflante obstruée par des blocs. Après tir, la faille inclinée est pénétrable sur 8 m, puis arrêt sur une chatière calcifiée.

Camps sur l'Agly :

18 mai : Faille de la Bétouze

Tentative de continuation en amont (bouché).

Georges de Galamus :

1er juin : Descente de l'Agly

Philippe Mercklé, Christian Pérez, Claire Rodenas, Yves Auléry.

8 juin : Falaises de Galamus

Patrick Marty, Dominique Descalzo, José Blavi-Tarrago, ont découvert, environ 100 m après la limite du département, rive droite de l'Agly, un porche en falaise, visible de la route. L'accès se fait en escalade jusqu'au bout de la falaise (équipement fait la veille), un rappel de 40 m et un pendule donnent accès au porche haut de 10 m, large de 12 m. Présence d'ossements dans la cavité.

A 15 m de l'entrée, le réseau tourne à gauche, à droite déclivité remonte de 30 % environ.

A 40 m de l'entrée, découverte d'une forme d'argile ressemblant à un poisson collé sur une paroi lisse et propre, de longueur 30 cm.

A 50 m, une cheminée concrétionnée remonte sur 8 m ; de là, une chatière verticale donne sur un puits obstrué par le concrétionnement 6 m plus bas.

A 70 m, environ, la galetie est comblée par une arrivée d'argile contenant des débris de concrétions qui proviendraient de la partie de galerie située derrière le bouchon; la cavité a été baptisée : grotte du Poisson d'Argile.

Bac d'Estable :

22 juin : Prospection , Jacques Ribes, Jacquy Saguer.

Repérage du Barrenc de l'Anéau (2) et d'un autre à côté très grand à l'entrée. Il y a beaucoup de dolines, avec de petits trous de 3 à 4 m. Ont repéré un grand effondrement dans une crête au niveau du Karimal (en face d'où ils étaient: à côté du Gibradou), sur le carré 591, 52 carte d'état-major.

Sont allés dans la forêt d'Ayguebonne. Ont vu à côté de la Pradelle les "grottes de Maître Jean", signalées dans le

village. La forêt est calcaire, il faut prospecter de la forêt en redescendant sur Salvezines. Ont vu 9 porches en falaise au-dessus de Puylaurens.

HAUTE GARONNE

Commune de Hérau :

11, 12, 13 avril : Gouffre Raymonde
Sylvette et Bernard Ournier, Gilles Codina, François Figarola, Christian Pérez.
Visite jusqu'au sommet du Delteil (-200 m)

Mots-croisés spéléos *****

de Roland Fabresse

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
I											X
II	X						X				
III			X			X					X
IV			X	X	X						
V							X				X
VI	X						X	X	X		
VII	X				X						X
VIII		X					X				

Horizontalement : I- Concrétion.

II- S'il est violent en surface il peut être très dangereux. Les draperies en donnent de très jolis.

III- Pronom personnel. Adjectif démonstratif. Lettre grecque.

IV- Terminaison d'infinitif.

Utilisée pour faire un palan.

V- Torrent des environs d'Opoul. Voyelle répétée.

VI- Déçu. Article.

VII- Participe passé gai. Synonyme d'aven dans le Lot.

VIII- Le plus fort. Contraire de oui. Suivez le bon pour ne pas vous perdre.

Verticalement :

1- Effectué pour forcer un passage. Possessif.

2- Spécialité catalane sucrée.

3- Phonétiquement : aère. Celui d'En Gornier possède une fistuleuse.

4- Étendue d'eau. Les animaux de cette famille tombent souvent dans les gouffres.

5- Pour les spéléos, cela va de 7 à 77 ans. Village cerdan.

6- Démonstratif. Il faut le faire de temps en temps pour les lampes à carbure.

7- Fleuve italien.

8- Les spéléos sont toujours à sa recherche. Coutume,

9- Constituant de certaines combinaisons. Voyelle répétée.

10 - Dedans.

11- Ceux qui explorent les cavernes.

COMPTE RENDU DU STAGE DE
FORMATION TECHNIQUE DE L'E.F.S.

Frédéric Serra

I- PRESENTATION

Ce stage s'est déroulé du 7 juillet au 1er août, à la Pierre Saint Martin, avec hébergement au Chalet du Hacas appartement aux Eclaireurs de France.

Les 9 participants étaient :

- Pascal Ami.....	87
- François-Xavier de Broucher.....	92
- Eric Gauthier.....	63
- Jean-Marie Grafeille.....	33
- Vincent Lecomte.....	31
- Olivier Raurich.....	75
- Michel Saintain.....	24
- Eric Termes.....	47
- Frédéric Serra.....	66

Ces participants étaient encadrés par des moniteurs stagiaires, eux-mêmes encadrés par des cadres et des instructeurs, à l'aide de groupes de 4 stagiaires et 2 ou 3 moniteurs plus 1 instructeurs ou 1 cadre.

II- DEROULEMENT

Dimanche 27 :

Lever à 7 h 30.

Déjeuner à 8 h

Présentation de la journée : entraînement soit :

- en falaise,
- en cavité verticale,
- en cavité horizontale.

Je choisis comme 4 autres l'entraînement en falaise et nous apprenons différentes techniques comme le dégagement d'une échelle, le passage de noeud, le fractionnement, le passage du jumard au descendeur et vice versa puis l'on effectue un parcours comportant tout ce que l'on a vu. A 8 h : bilan de la journée et préparation de la sortie du lendemain.

Lundi 28 :

Lever à 7 h 30

Déjeuner à 8 h

Départ à 9 h pour le B-3, aven qui descend à la côte -278, situé derrière la station de la Pierre Saint Martin.

Nous passons d'abord un plan incliné de 30 m sur éboulis puis une chatière qui débouche sur un P 20 fractionné à 14 m et à 16 m.

Nous débouchons ensuite sur une plateforme qui permet d'accéder à un P 74 fractionné à 20 m et à 50 m avec un noeud au milieu.

Nous dînons à la base du puits et remontons pour être dehors vers 15 h.

Nous déposons le matériel au chalet puis nous montons voir le Gouffre Lépineux.

Souper à 20 h

A 21 h : bilan et préparation de la sortie du mardi.

Mardi 29 :

Deuxième entraînement en falaise où nous faisons à peu près comme la première fois.

Le soir, exposé sur la topographie en vue de l'apprentissage du lendemain.

Souper à 20 h

A 21 h : bilan.

Mercredi 30 :

Lever à 7 h 30

Départ à 9 h pour la visite et la topographie de la Grotte d'Aussuruc.

Un ressaut de 3 m permet d'accéder à une galerie basse et boueuse.

Nous nous divisons : un groupe commence par visiter, l'autre par topographier.

Je choisis ce deuxième où nous faisons 5 visées chacun jusqu'à une cascade puis nous visitons et sortons à 14 h.

Souper à 8 h

A 21 h : bilan et préparation de la sortie du jeudi.

A 22 h : exposé d'archéologie.

Jeudi 31 :

Lever à 5 h

Déjeuner à 5 h 30.

Départ à 6 h pour la Pierre Saint Martin.

Nous laissons les voitures à Saint en Grâce et montons à pied jusqu'à la cavane D.D.F.

Vers 9 h, nous repons visiter la salle de la Verna.

A travers le chaos, nous allons à la vasque Adélie puis à la salle Adélie et nous passons une vire qui nous amène à la salle Chevalier.

Un peu plus loin nous dinons puis nous allons à l'entrée du métro et nous repartons par le même itinéraire qu'à l'aller.

20 h : souper

A 21 h : bilan et préparation de la journée du lendemain.

Vendredi 1er :

Lever à 8 h

Déjeuner à 8 h 30

Au programme de la falaise : équipement avec spitage, noeuds, fractionnement, vire et déséquipement.

Retour à 11 h

Dîner à 12 h

Bilan de la journée à 14 h

A 16 h bilan du stage

A 17 h : clôture du stage

III- CONCLUSION

Le stage de formation m'a beaucoup apporté au point de vue technique (passage de noeuds, fractionnements, etc) et cela me permettra de faire de plus grandes cavités et de pouvoir sortir plus fréquemment.

Une bonne ambiance régnait au chalet et les cadres de la fédération sont très sympas.

STAGE DE PERFECTIONNEMENT

TECHNIQUE D'ARBAS (Haute Garonne)

Date : du 2 au 10 août 1980
 Stagiaire : José Blavi-Tarrago

Parti à 5 h 10 de Millas, 235 km parcourus en 4 h m'amèneront à Arbas.

Le massif de Paloumière exploré depuis les années 40 par De Joly, Casteret et Loubens renferme le plus prestigieux réseau de France puisqu'une vingtaine d'entrées communiquent entre elles, totalisant 60 km de développement et 1 000 m de dénivelé.

Samedi 2 : Les locaux réservés au stage se trouvent au 1er étage de la mairie d'Arbas.

Les cadres sont là ! Delbreil Denis, Arcens Raymond, Leclers Denis, Mauries Michel, Rossigneux Luc, Prout Norbert.

Cinq par chambre. Les déplacements s'effectueront avec les véhicules des stagiaires et moniteurs ; l'essence sera remboursée par l'ensemble des stagiaires. Et si l'on venait en train ? ... !

La fin de la matinée et l'après-midi se passeront à la falaise école ; les moniteurs vérifient, critiquent et rectifient l'équipement individuel de chacun ainsi que la technique.

Après un retour mouvementé en toyota 4 x 4 diesel, nous nous installons devant une table chargée de mets simples mais bons.

Samedi, dimanche, lundi soir, c'est la fête à Arbas ! Bal, manèges, tir au pigeon, auto-tamponneuses, feu d'artifice... Juste sous les fenêtres de la mairie. (Est-il opportun de rappeler que nos chambres sont au 1er étage... !)

Dimanche 3 : Traversée la Henne Morte, le Sarat.

Je fais partie de l'équipe de la Henne. Nous sommes cinq stagiaires et deux moniteurs, nous mettrons 4 h 30 pour atteindre la salle du Camp (-220 m) où la jonction avec le Sarat devra se faire.

Hélas après une heure d'attente, délais ultime que nous nous étions donné, nous ne voyons toujours rien arriver par la Henne Morte.

Je déséquipe de la salle du Camp au bas du P 27

de sortie.

En haut du P 35 la clé s'échappe de mon mousqueton et dévalle les 35 m, je retourne la récupérer.

Dans le P 27, un stagiaire laisse échapper un mousqueton à 10 m du sol qui tombe à côté d'un de ses camarades. Au moment où il se penche pour le ramasser, un kit chargé s'écrase à l'endroit même où celui-ci se trouvait...

La remontée s'effectuera en trois heures et demi. Une fois revenus, nous nettoyons et vérifions le matériel comme à chaque sortie.

Lundi 4 : Gouffre Michel (- 184 m)

Le gouffre Michel est un des rares trous qui ne communiquent pas avec l'ensemble du réseau.

Après une rapide progression, nous sommes parvenus assez facilement au sommet du P 20. Ici un bloc d'environ 150 kg sert de margelle d'appui. Je constate, en équipant, que le bloc branlait. Nous prenons l'initiative de le faire tomber.

Ce contre-temps nous fit prendre une heure de retard sur l'horaire prévu. C'est la raison pour laquelle nous n'avons pas pu atteindre le fond.

Mardi 5 : Falaise école.

Après une brève révision des problèmes que l'on peut rencontrer en spéléo verticale : main courante ascendante, passage de noeuds, dégagements, sécurités diversés...

Nous avons essayé quelques descendeurs et bloqueurs mis à notre disposition par la F.F.S.

Mercredi 6 : Gouffre du pont de Gerbaut.

Onze heures, nous sommes à l'entrée du gouffre, un magnifique pont rocheux couvert de végétation surplombe la doline principale.

Quel spectacle extraordinaire, ces rayons de soleil filtrés par une dense végétation au sommet du P 43 d'entrée...

C'est vraiment la plus belle entrée de trou que je n'ai jamais vu.

A - 110 m, nous rencontrons la rivière souterraine. Après nous être quelque peu sustenté, nous revêtons nos pontonnières.

La progression dans la rivière s'est effectuée sans encombre. Arrivés au puits de l'Angoisse nous faisons demi-tour comme prévu.

Jeudi 7 : Topographie

La journée s'est caractérisée par les travaux suivants :

- sensibilisation aux problèmes de la lecture de cartes ;
- présentation des matériels utilisés et des méthodes de levés (tableau croquis) ;
- exercice sous terre 3 h au Gouffre Raymonde avec bouclage pour amener une sensibilisation aux causes d'erreurs ;
- méthode trigonométrique directe ;
- affichage des problèmes de localisation sur carte.

Vendredi 8 : Traversée Trou du Vent - Gouffre Pierre

Pour une traversée classique, nous avons tout de même remarqué une insuffisance au niveau de l'équipement.

La fiche technique image assez bien la progression parcourue. Je tiens toutefois à insister sur la difficulté pour trouver le passage au niveau des galeries dites "équeres" puis les suivantes.

De même, on note l'épreuve physique que représente la remontée du gouffre Pierre et plus précisément le Puits Noir (88 m) de sortie.

Samedi 9 :

Après un réveil très tardif, vu la sortie de 13 h que nous avons effectuée la veille, les activités de la journée se sont limitées au nettoyage du matériel.

Nous sommes accordés la fin de l'après-midi pour tirer les conclusions du stage avec les cadres et affiner nos notes personnelles.

Dimanche 10 :

Nous avons passé la matinée à vérifier le matériel et préparer sé réexpédition.

Les adieux se firent en début d'après-midi après s'être restaurés pantagruellement.

Pour conclure, il semble que la F.F.S. manque de

moyens : l'état de ses kits et troussees à spits en témoin. Les cordes sont contrôlées mais parfois insuffisantes en nombre, ainsi que les amarrages (plaquettes sans boulons).

De plus, il est vraiment regrettable que les conditions d'hygiène soient insuffisantes : 1 douche pour 21 personnes utilisable en temps limité (les vaisselles étant prioritaires !)

Mes critiques s'arrêteront là.

Je dois dire que ce stage m'a apporté des avantages bien plus importants.

En effet, ce stage m'a permis d'améliorer et de confirmer ma technique.

J'ai trouvé très intéressant de pouvoir tester divers matériels dont, jusqu'alors, je n'avais eu l'utilisation.

De plus, le contact avec d'autres spéléos fut très enrichissant, tant au niveau technique qu'humain.

Ce stage ayant été en tout point positif, j'espère sincèrement pouvoir participer au prochain stage de formation moniteur, qui me permettrait alors de former d'autres jeunes.

P.S. : Pour les fiches d'équipement consulter l'auteur.

Solution des mots-croisés

Horizontalement :

- I- Stalactite.
- II- Orage. Sons.
- III- Tu. Ce. Psi.
- IV- Ir. Poulie.
- V- Roboul. EE.
- VI- Navré. Le.
- VII- Ri. Igul.
- VIII- As. Non. Sens

Verticalement :

- 1- Tir. Sa.
- 2- Touron.
- 3- A.R. Bar.
- 4- Lac. Ovin.
- 5- Age. UR.
- 6- Ce. Plein.
- 7- Po.
- 8- Issue. Us.
- 9- Toile. EE.
- 10- En.
- 11- Spéléos.

LA GROTTTE EXSURGENCE DE LA MURAILLE DU DIABLE

(Aude)

par Bernard OURNIE

HISTORIQUE

La grotte exurgence de la Muraille du Diable n'est pas une cavité nouvelle ; explorée en 1898 par des cheminots sur une infime partie, elle est explorée par des spéléologues locaux. Le quintuplement de son développement grâce à une systématisation de son exploration est dû aux initiatives de Sylvette et Bernard Ournié aidés épisodiquement par des membres du STYX-M.J.C CAUDIES DE FENOUILLEDES et des individuels.

SITUATION ACCES

Cette grotte se trouve sur le territoire de la commune de Belvianes dans le département de l'Aude. Elle bée au bas d'un éperon rocheux la Muraille du Diable, dix mètres au-dessus du niveau de l'Aude (fleuve à une quinzaine de mètres de la rive. Elle est située un kilomètre et demi en amont de Belvianes, rive droite dans les gorges de la Pierre Lys.

Coordonnées Lambert : 589,075
60,012
450 m

carte IGN St Paul de FENUILLET 1/25 000 N° 1 & 2

Son acces n'est pas facile par la route car elle emprunte l'autre rive...Par contre on peut la rejoindre en passant par la voie SNCF désaffectée soit à partir de Belvianes, soit du pont ferroviaire qui marque le début des Gorges coté St Martin Lys.

En effet le tunnel SNCF recoupe la galerie du Poux Dingue à la Côte + 8 environ...

DESCRIPTION

Le développement de la cavité est d'environ 1200 mètres dont 797 topographiés ; le dénivelé est de 110 mètres (+ 103, - 7). La surface couverte par ce réseau, ramenée à un rectangle, est de 9,9 mètres carrés.

Le méandre Baby

1) L'amont :

Il s'agit de la branche située de la côte + 80 à + 71 M, on peut y accéder à partir de l'entrée supérieure par une escalade (E5). Cette branche est descendante, le méandre est évident, sa largeur est de un mètre, la progression se fait au plafond. Localement le méandre est en

communication avec la galerie des Poteries (P15). La direction générale est sensiblement la même (E.W) que celle de cette galerie. Le concrétionnement est très pauvre et peu développé. A son extrémité le méandre est presque totalement obstrué par des dépôts argileux. Il ne reste plus, alors, que quelques centimètres laissant passer un fort courant d'air. Une jonction sonore a été effectuée avec la branche aval. Des chauves souris gisent à l'aplomb du P 15.

2) L'aval :

L'aval est situé de la cote +72 à +50 ; on peut y accéder soit par la galerie des poteries (entrée supérieure) soit par la chatière Oulonvoissylonnana après l'escalade d'un E6 à partir de la galerie du Poux Dingue, quelques mètres avant la salle de s Chauves Souris. A partir de de E6, une galerie remontante (SSW-NNE) d'une dizaine de mètres pour 2 de large, permet d'accéder à la chatière. C'est une diaclase, qui donne accès au méandre proprement dit. Cet accès peut s'effectuer par un passage supérieur dans la chatière ou par une escalade avant cette dernière.

Le méandre comprend trois affluents de petite importance (en remontant : L'affluent Toufou, l'affluent des Branleurs, l'affluent de la Marmite). Sur les premiers 2/3 du développement, le méandre suit une direction SSW-NNE, puis à partir de l'affluent de la Marmite, E-W. Une dizaine de mètres après ce changement, le méandre est en communication avec la galerie des poteries (passage bas) par la chatière du vent. Après cette confluence, le méandre jusque là nu et en profil de trou de serrure, est vite encombré de sédiments qui finissent par interdire la progression. Le méandre a une largeur de un mètre pour une hauteur de deux, avec quelques élargissements à la faveur de confluences. Le concrétionnement est pauvre, bien que plus abondant que dans la partie amont (stalagnite, stalagtite, coulée, perle). Des traces d'érosion-corrosion sont visibles : cupules, chenal, marmite. L'ensemble du méandre est fossile.

La galerie des Poteries

Cette courte galerie (43m) mène de l'entrée supérieure en pleine falaise, au méandre Boby amont ou aval. Les dimensions de ce conduit (longueur 4m et hauteur 5m) contrastent avec celles du méandre précédent. Sa direction est grossièrement celle du méandre amont (E-W). Le concrétionnement est pauvre. Le plafond présente de belles formes de lapiaz de voûte. Le sol est recouvert de sédiments : blocs métriques, argiles, cailloutis.

La galerie des Chauves Souris

Cette galerie mène de l'entrée supérieure (+74) au plafond de la salle des Chauves Souris (+58). On peut la considérer en trois parties

de longueurs approximativement égales :

- Une première de direction NNE-SSW de 2m x 2m au sol recouvert de sédiments.

- Une deuxième de direction WNW-ESE de plus petites dimensions (1,2m x 1,2m), même sol.

- Enfin la troisième, de même orientation que la première, après l'étranglement au départ sa hauteur croît progressivement jusqu'au débouché du haut de la Salle des Chauves Souris.

Suivant les conditions atmosphériques un courant d'air violent s'engouffre dans l'étranglement ce qui nous permet d'observer un fait inattendu.

Une chauve souris voulant emprunter le passage a été plaquée au sol par le courant d'air. Elle a rampée vers son objectif puis a repris son vol dès que la pression le lui a permis...

Le débouché de ce conduit forme une petite salle supérieure (diam 5m) au sol construit de gros blocs entre lesquels on peut accéder dans la Salle des Chauves souris par un P.25. De la salle supérieure par une diaclase de 10 mètres orientée E.W on accède après un R3 à la galerie du E6 (avant le méandre Boby). On peut shunter ce ressaut par une diaclase N.S et ... un autre ressaut ou une petite galerie.

Le concrétionnement est pauvre. On notera la présence d'un méandre de voute qui correspond vraisemblablement à la suite du réseau Thanatos

La Galerie de la Guinauve

=====

Cette courte galerie prend naissance dans la salle supérieure précédente. Elle est constituée de trois sections : la première en méandre d'une diaclase de mètres orientée E.W, suivie d'une diaclase orientée N.S, enfin la dernière orientée W.E. Elle débouche dans la Salle des Chauves Souris par un P 25 à l'opposé du débouché de la galerie du Poux Dingue.

Le Réseau Thanatos

=====

Ce très court réseau est accessible à partir de la galerie des Chauves Souris par un E 6, une dizaine de mètres avant son débouché. Il s'agit d'un réseau de diaclases étroites (un mètre ou moins) perpendiculaires entre elles et qui forment grossièrement un colimaçon. Le passage de diaclase en diaclase s'effectue à la faveur d'étranglements qui ont du être désobstrués. De par la morphologie du conduit nous avons pu expliquer une étonnante gêne respiratoire ressentie dans les diaclases médianes (étouffements, sueurs...). En effet un léger courant d'air ascendant traverse ce réseau, il shunte le passage normal pour s'infiltrer au travers de l'éboulis bouchant le bas de la diaclase terminale (E 15). Cela a pour effet de créer une dépression dans les diaclases médianes, facilitée encore par la présence d'étranglements. Ce phénomène (pompe à air) est très gênant pendant la progression en particulier le

jour de la première où nous avons dû désobstruer les chatières.

Le concrétionnement est pauvre, le réseau est fossile.

La Galerie du Poux Dingue



Elle est constituée :

d'une première partie de la côte 0 (entrée inférieure) à la côte + 4 sur une centaine de mètres de développement. Cette portion est orientée NW.SE ; elle est creusée au détriment d'une faille dont un très beau miroir visible. On accède ainsi dans une petite salle où le tunnel SNCF débouche à la côte + 8 environ. Le concrétionnement est très pauvre bien qu'une nouvelle phase semble s'instaurer (fistuleuse). Cette galerie a été partiellement agrandie lors des travaux de percement du tunnel (1898) probablement à des fins d'aération. Une galerie latérale est entièrement obstruée par du poudingue (CQFD). La petite salle contient des ouvrages maçonnés. Cette galerie a une hauteur moyenne de trois mètres pour une largeur de deux.

d'une seconde partie de la côte + 4 à + 35 environ qui se développe sur une cinquantaine de mètres. L'orientation générale est NNE.SSW, la hauteur moyenne est de trois mètres pour une largeur de trois. Le débit est en conduite forcée fossile, la progression est compliquée par deux ressauts (libre). Un de ces obstacles est, peut être le reliquat d'une narnite de géant. La galerie, franchement ascendante, est ensuite encombrée de blocs. A la côte + 23 une escalade a permis de remonter une cheminée sur quatre vingts mètres. C'est la cheminée Jean-Marie, escalade soutenue ouverte sur les cinquante premiers mètres par Jean Marie Alary puis par Yves Bernard et Jean Garo.

d'une troisième partie orientée E.W d'abord remontante de la côte + 35 à + 45. C'est une diaclase au sol argileux, de deux mètres de large pour une hauteur de quatre mètres. Au bout d'une vingtaine de mètres on atteint la salle des Chauves Souris. Quelques mètres avant une escalade donne accès aux réseaux supérieurs. Cette salle est la plus grande de la cavité, elle est orientée E.W. Déclive elle se développe entre + 45 et + 26 environ, sur une cinquantaine de mètres. La partie basse de la salle est constituée par une grosse trémie qui obstrue la suite logique. Heureusement un passage latéral (chatière verticale désobstruée) permet de redonner dans la galerie. Elle se continue sur une trentaine de mètres de la côte + 26 à + 2 à l'occasion de petits ressauts. Cette portion débouche finalement dans la première partie à une vingtaine de mètres de la petite salle.

Le Réseau Brigitte



L'accès à ce réseau se fait à partir de la chatière située sous la salle des Chauves Souris soit par une chatière verticale soit par une étroiture horizontale. On arrive dans une courte galerie légèrement

déclive d'orientation WNW.ESE. En son extrémité, une escalade de 5 m a permis de livrer la suite du réseau. Un méandre (L 5, l 1, h 3) d'orientation NNE.SSW permet d'accéder à deux diaclases perpendiculaires (une WNW.ESE de L 5 l 1 h 3, l'autre NNE.SSW de L 20 l 1 h 3) A l'extrémité de cette dernière une cheminée a été escaladée sur dix mètres. La dernière diaclase donne accès à une galerie d'une soixantaine de mètres (WNW.ESE h 2 l 1) Cette galerie est doublée par une galerie parallèle qui communique en deux endroits. L'extrémité de la galerie principale trop étroite, est bouchée par de l'argile tandis que plusieurs laisses d'eaux humidifient le réseau.

Le Réseau Perpendiculaire

Il est accessible par la galerie du Poux Dingue par quatre passages Trois sont situés à une quarantaine de mètres de l'entrée inférieure à la Salle de la Chauve Souris à la côte + 8. De ce point on accède après une étroiture à une galerie parallèle à la galerie du Poux Dingue on recoupe au bout de dix mètres un réseau composé de deux branches : une descendante, l'autre ascendante. L'orientation générale est N.S Vers le bas la progression s'arrête au bout de quelques mètres sur un méandre qui passe au dessus de la galerie du Poux Dingue (P 4) et permet de descendre et de remonter dans une série complexe de diaclases étagées sur une trentaine de mètres de dénivelé. Le point le plus bas est côté - 7. Vers le haut on progresse dans une galerie qui s'infléchit légèrement vers l'est. Après une trentaine de mètres on recoupe plusieurs diaclases d'orientation E.W (E 12). A l'W après une chatière arrêt sur trou souffleur à l'E après une chatière on accède à une petite salle supérieure. De là on a la possibilité après escalade de revenir en haut de l'E 12 ou d'accéder à une nouvelle étroiture, arrêt sur trou souffleur.

HYDROLOGIE

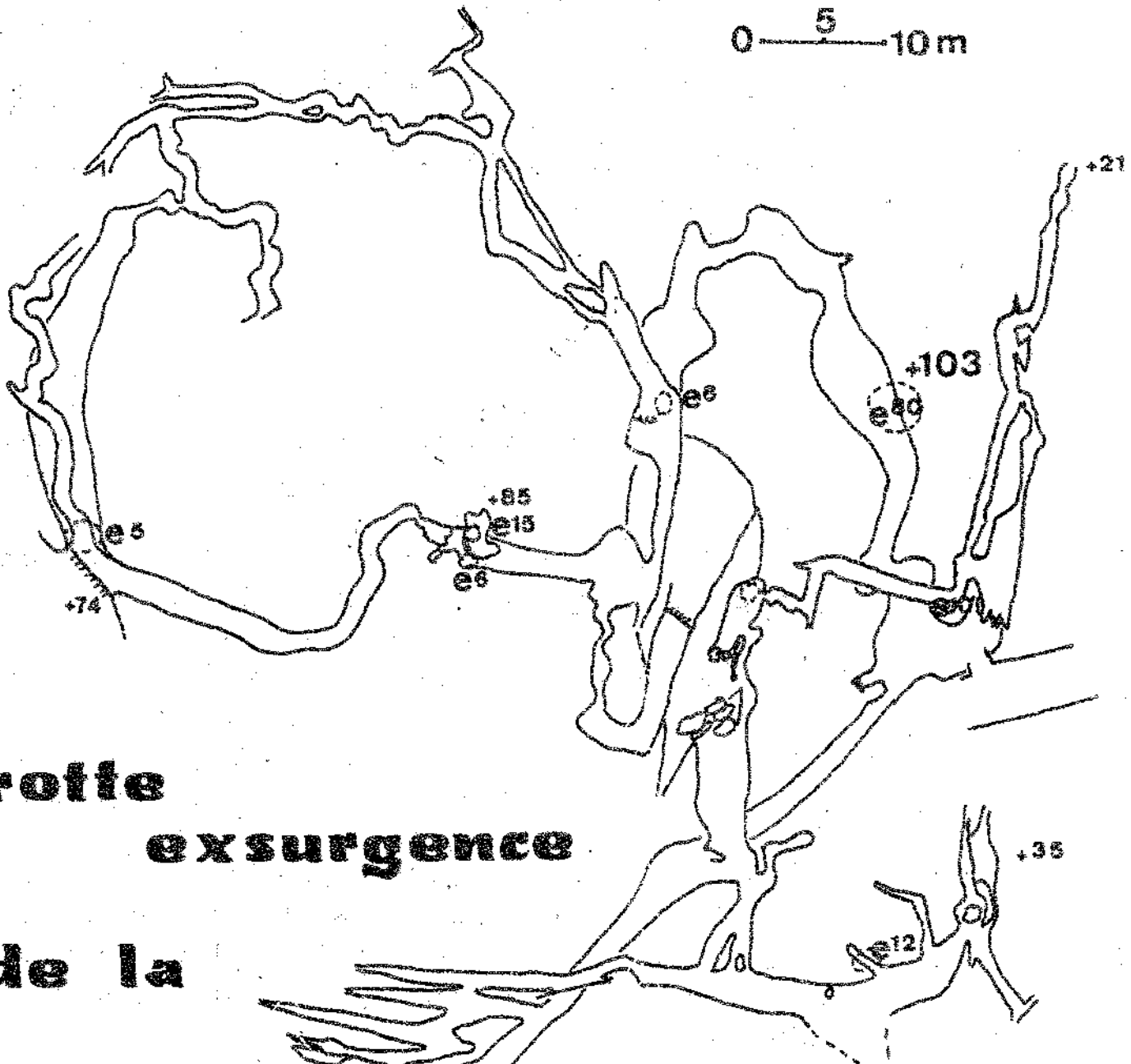
Une seule émission a été observée le 22 12 1977 : un ruisseau, au débit estimé à deux litre/seconde, coulait dans la galerie du Poux Dingue. Tout le réseau Perpendiculaire inférieur à cette galerie était noyé. Le cours d'eau prenait naissance au niveau de la petite salle. Il existe sûrement une relation entre cette cavité et l'exurgence de la Muraille du Diable située aux coordonnées :

589,080 60,025 438 m

C'est à dire 12 mètres en contrebas et une vingtaine de mètres au Nord. Cette exurgence, sourd entre des éboulis, est perenne (20 litres/sec à l'étiage). La grotte exurgence doit servir actuellement de cheminée d'équilibre.

← NM

0 — 5 — 10 m



Grotte exurgence

de la

Muraille du Diable

589,075 60,012 450 m

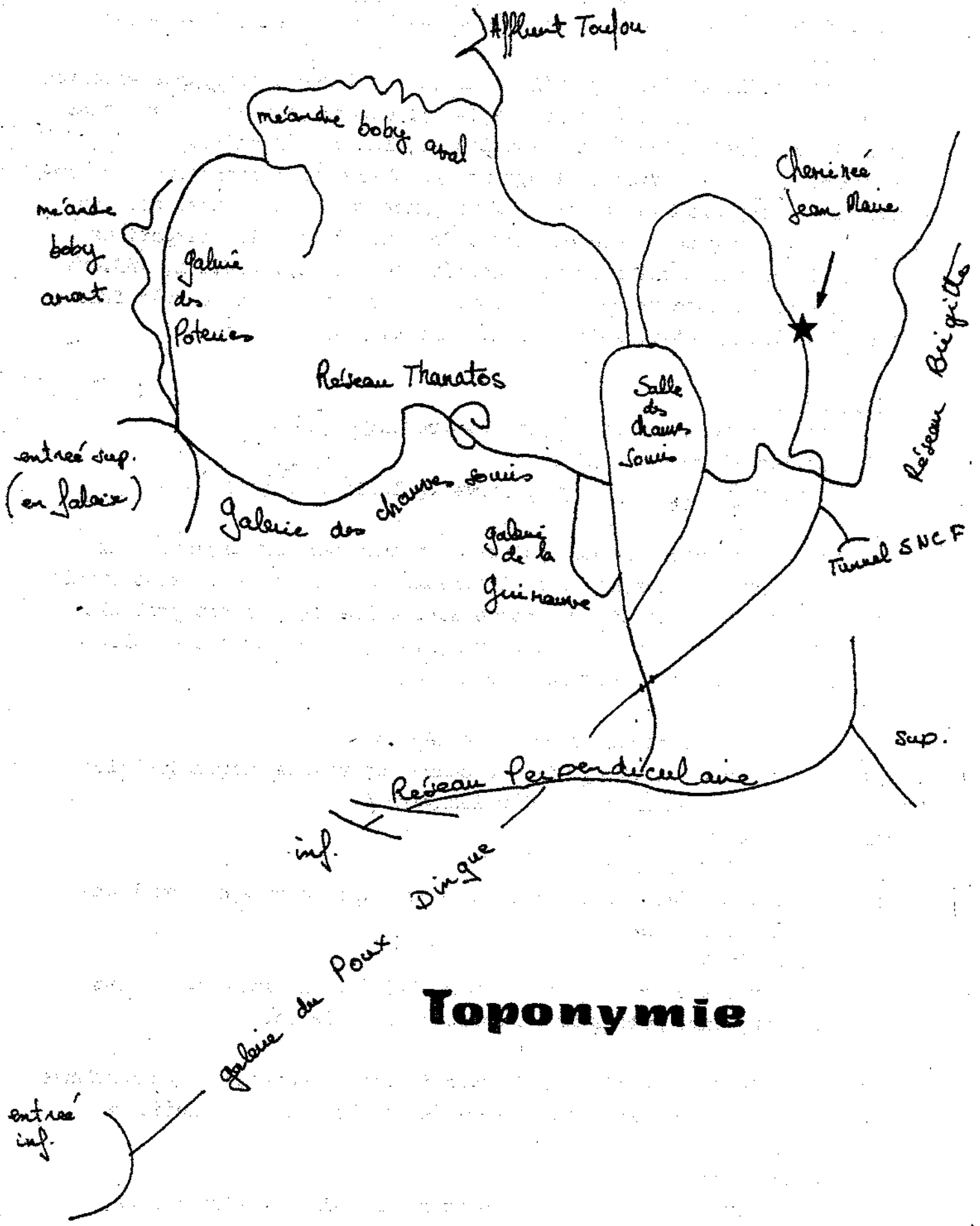
topo sylvette & bernard ournié
topofil vulcain
compas chaix 1977-79

dén - 110 m | +103, -7 |

dév - 797 +400 non topo

0





Toponymie

GEOMORPHOLOGIE

Les différentes galeries ont été creusées soit à la faveur d'une faille inverse orientée NW,SE (première partie de la galerie du Poux Dingue) soit à la faveur de diaclases (la plus grande partie de la cavité).

Cette spéléogénèse à partir de diaclases donne à certaines galeries un tracé en baïonnette (réseau Brigitte). Cependant d'autres ont tant évolué, en particulier à la suite des écoulements (néandre...), que ce tracé n'est pas évident? Pourtant une observation approfondie notamment de la topographie et des plafonds, montre que des diaclases ont présidé à l'origine de ces conduits. On constate que les directions de diaclases suivantes sont représentées : N.S, E.W, WNW.ESE, NNE.SSW pour les directions principales. Nous sommes dans une zone très fracturée probablement du fait de la faille NW,SE.

REMPLISSAGE

Cette cavité contient de nombreux remplissages :

- des sables et graviers fins

nous y avons observé des Ripple-marks (galerie du Poux Dingue)

- du poudingue

ce conglomérat rassemble des galets de roches non encaissante dont l'origine est à rechercher dans l'auréole de contact de la zone axiale primaire des Pyrénées et dans cette zone elle-même..Il est probable que l'Aude soit à l'origine de ce remplissage à une époque où elle n'était pas aussi profondément encaissée.

- des argiles

/ récentes, en cours de dépôts

coulée du réseau Brigitte, mise en charge du réseau Perpendiculaire

/ anciennes à faciès déshydraté

sol de la galerie des Poteries

/ remaniées

les cheminées de fées de la cheminée Jean Marie correspondant à une face de démentellement.

- du conglomérat

quartz en grains et galets, feldspaths altérés, biotites avec début d'altération, rares galets de calcaire et de schistes.

- des éboulis

grosse trémie de la salle des Chauves Souris correspondant aux plafonds désagrégés par décompression (favorisée par le noeud de plusieurs galeries).

- des concrétions

elles sont peu abondantes et de petites dimensions : fistuleuses, stalagmites, stalagnites, perles, coulées

- du nondrilch
il est abondant dans les réseaux supérieurs.

CHRONOLOGIE DU CREUSEMENT

Compte tenu du caractère complexe de la cavité, nous allons essayer d'envisager l'évolution des galeries l'une après l'autre avant d'essayer d'esquisser une chronologie d'ensemble.

Considérons d'abord l'ensemble : galerie des Poteries/méandre Bobby
le creusement de ces conduits s'est déroulé certainement en six étapes :

- 1°) - creusement de la galerie des Poteries
phase probablement noyée, profil de conduite forcée
- 2°) - sédimentation jusqu'au comblement presque total
- 3°) - reprise des écoulements sur les dépôts antérieurs

Cette nouvelle phase active permis le creusement du Méandre Bobby en surcreusement de la voute originelle ainsi que certaines microformes comme des lapiaz de voute.

- 4°) - sédimentation dans le méandre Bobby
- 5°) - déblaiement des dépôts jusqu'à la phase actuelle
- 6°) - fossilisation de l'ensemble

Le méandre Bobby est de formation plus récente, elle a été facilité par la présence de diaclases. Le passage entre la galerie des Poteries et l'aval du méandre est du probablement à un effet de capture alors que que les eaux ne pouvaient plus emprunter la partie amont (comblement puis réenfouissement de l'actif). Elles ont trouvé un passage plus rapide en débouchant dans la partie aval. Cette interprétation est renforcée par le fait que l'aval du méandre n'a pas subi de phase de comblement (?) ou du moins qu'elle a été si bien déblayé que l'on n'observe pas de reliquat. La présence de marnite de géant montre bien un caractère anciennement très actif. On peut penser que la galerie des Poteries se prolonge au delà et en dessous de sa jonction avec l'aval du méandre. Il est possible qu'un tronçon important soit comblé bien qu'en une phase active ultime ait pu déblayé une partie par percolation des eaux du méandre aval au travers de diaclases...

Considérons maintenant l'ensemble Galerie des Chauves Souris/réseau Thanatos/galerie de la Guinauve :

le creusement de ces conduits s'est probablement déroulé suivant les étapes ci-dessous

- 1°) - creusement de la galerie des Chauves Souris
phase probablement noyée
- 2°) - Sédimentation, comblement du moins partiel
- 3°) - formation d'un méandre de voute alimenté, du moins en partie par le réseau Thanatos. Ce méandre se continue par la galerie de la Guinauve

le réseau Thanatos. Ce méandre se continue par la galerie de la Guinauve il se perd ensuite soutiré par le vide actuel de la salle des Chauves Souris.

4°) - déblaiement des sédiments jusqu'à la phase actuelle

5°) - bouleversement et fossilisation dû à la formation de la salle des Chauves Souris. Phénomène d'incision, ouverture et jeu de nombreuses diaclases et fissures qui ont changées toute la physionomie des réseaux qui débouchent près de ce vide. C'est aussi efficient pour le méandre Bobby pour les réseaux inférieurs (réseau Brigitte en particulier) Le réseau Thanatos est un réseau jeune par rapport à la galerie des Chauves Souris. On peut penser qu'il est contemporain au méandre Bobby en ce qu'il correspond à une phase d'écoulement semblable, de même on peut faire le même type de rapprochement entre la galerie des Poteries et celle des Chauves Souris (?). L'origine du réseau Thanatos a été présidée par un jeu de diaclases facilité par la décompression dû à la proximité de la falaise. Ce phénomène a certainement joué pendant la formation de la salle des Chauves Souris.

Considérons la galerie du Poux Dingue

Il s'agit probablement de galeries d'exutoire aux eaux venant des réseaux supérieurs donc aux continuations renaniées des galeries des Poteries et des Chauves Souris. Elle doivent être contemporaines de ces dernières et être passées par des phases de creusement semblables. De nombreux indices (reliefs de marmites, reliquats de sédiments) confirment cette hypothèse cependant l'évident de la salle des Chauves Souris a fortement restructuré l'ensemble. Mais une dernière partie débouchant au dessus de l'Aude, a été creusée au détriment d'une faille inverse NW-SE? Cette portion a servi de collecteur général à l'ensemble des réseaux. Il n'est pas exclu que dans son prolongement on retrouve le collecteur actuel (trou souffleur actuellement en cours de désobstruction) Les eaux qui empruntaient la galerie ont été soutirées par un niveau inférieur, elle sert maintenant de trop plein et ses mises en charge successives ont abouties au comblement de petits diverticules et galeries connexes par des dépôts argilo-sableux.

Réseau Brigitte

Le réseau Brigitte s'est formé grâce au jeu de fractures et de diaclases. De part leur orientation, il semble qu'elles fassent partie d'un faisceau qui accompagne la grande faille NW-SE. Il s'agit d'un réseau jeune drainant très localement les eaux de la Muraille du Diable.

D'une façon générale, on peut supposer qu'un premier ensemble de galeries se sont formées (galerie du Poux Dingue, galerie des Chauves-souris,

galerie des Poteries) ; tous ces conduits se creusant en régime noyé. Après au moins une phase de sédimentations, un second ensemble se formera (Méandre Boby, réseau Thanatos, réseau Perpendiculaire, réseau Brigitte).

CONCLUSION

La pénétration dans le collecteur actif reste notre objectif numéro Un. La récente découverte de la faille NW-SE nous fournira peut-être cette possibilité.

TECHNIQUE

L'exploration de cette cavité se fait entièrement libre, car on peut shunter les points les plus délicats, cependant il est conseillé de se munir de trois plaquettes et amarages pour l'accès au réseau supérieur (un pour l'E 6 d'accès, 2 pour la traversée de la Salle des Chauves Souris), deux autres amarages sur spits sont nécessaires pour l'ye réseau Thanatos.

*Une corde de quinze mètres suffit pour l'ensemble du réseau. La cheminée Jean Marie (E 80) s'équipe en dix heures environ (aller et retour), escalade libre d'un niveau assez soutenu, prévoir pour sa visite un matériel adéquat, corde dynamique et assortiment de pitons (plus quelques pits en place).